

Questions de lecture – Corrigés
Ex-voto (1990) de Xavier Durringer

1) Selon vous, peut-on vraiment dire de Gus, en reprenant ses mots, qu'il est un « raté » ?

Gus, tout comme Léa, est un personnage à questionner, et lui-même s'interroge souvent dans *Ex-voto*. Il est, suivant son parcours et son discours, un « raté » qui va collectionner les « tuiles » (ligne 373) ; il est « malheureux » et tout « petit » (l. 466-467). Au moment de la crise amoureuse avec Léa, il dira ainsi : « je me sentais tout petit tout nul, tout minable, un petit mec » (l. 685-686), dit-il – mais c'est bien là la particularité de la pièce *Ex-voto*.

Dans une « petite » pièce (une trentaine de pages, 955 lignes, une unique scène, deux personnages), avec une « petite » histoire (l'histoire d'un couple qui s'aime, se déchire, qui n'a rien – ou pas grand-chose), et de « petits » personnages, Xavier Durringer met au centre un homme « nul » (de « ne / ullus » en latin : *même pas un*) et une femme SDF, qui vont – paradoxalement – devenir un monde d'amour à eux deux !

Durringer propose ainsi un théâtre à l'esthétique minimaliste (ce que Christophe Luthringer, dans sa mise en scène en 2009, rappellera : peu de décors, des costumes sobres) : il s'agit, à partir de *pas grand-chose*, de faire *beaucoup* !

C'est donc tout ce paradoxe que Gus, le « raté », permet de saisir. Il est effectivement « raté » à la vie sur trois points :

- Économiquement, il est un homme de plus en plus précaire, de plus en plus pauvre ;
- Socialement, il quitte son travail, ses attaches, va être chassé de son appartement ;
- Culturellement, il parle mal, a de mauvaises manières.

Pourtant, il réussit : il parvient à créer un couple stabilisé et uni (même si cela reste un bonheur précaire : à la fin de la pièce, il est toujours une « mine » prête à exploser n'importe quand, lorsque Léa ne sera plus là...). « Léa est là mais ça m'aide à supporter » (l. 948-949) : en s'appuyant sur un verbe qui évoque le lexique de l'habitat (« supporter » veut dire « soutenir », « tenir la charge »), il montre, à la fin de la pièce, que quelque chose a été construit, élaboré, par lui et Léa – un monde d'amour.

2) Dans une interview, Xavier Durringer écrit que le théâtre est « comme la musique ». En quoi peut-on dire que la musique, dans *Ex-voto*, occupe une place fondamentale ?

La musique est un élément central dans *Ex-voto* car elle rythme la vie du couple Gus et Léa.

- Elle est au cœur du début de leur relation (« on s'est rencontrés Léa et moi (...) à un concert en juin », l. 59-60 ; « je cherchais, quand je t'ai entendu chantonner (...) mon air préféré », l. 72-73 ; « et t'avais mis de la musique au poste et je sentais monter en moi quelque chose d'incroyable », l. 130-132) ;
- Elle accompagne, par des détails, leur vie de couple (« surtout un Walkman que j'avais piqué (...) et des cassettes (...), ça me suffisait pour voyager », l. 239-240) et leur rupture (la didascalie « Musique » à la ligne 507 marque leur séparation) mais aussi leurs retrouvailles avec la mort de Jeff Bayley, chanteur du groupe Johnny Bad Mood, dont Léa est fan (« la fin de tout un groupe (...) Ça, ça a été le vrai déclic », l. 525-526).

Finalement, toute leur relation s'oriente vers la musique (« un môme (...), réincarnation directe de Jeff Bayley », l. 885) à travers des objets (Walkman, cassettes, guitare) et des figures tutélaires (Jeff Bayley). La musique (de « musikós » en grec ancien : qui concerne les Muses) est ce qui préside, comme un Dieu, à la vie de couple (donc à la vie tout simplement) de Gus et Léa.

3) Comment pourrait-on qualifier le langage utilisé par Durringer dans sa pièce *Ex-voto* ?

Premier constat de la pièce : Gus et Léa sont des personnages issus d'un milieu populaire (elle est SDF et lui « vivote » avec son petit travail de garagiste et sa voiture), à la différence des personnages nobles vus jusqu'ici (la Comtesse chez Beaumarchais ; Perdican et Camille, chez Musset), et ils vont être souvent amenés à employer un langage particulier, maniant le registre familier dans toute son étendue :

- **INSULTES** – « T'es né con et tu resteras con toute ta vie (...), pauvre con ! » (l. 481-482) ; « Putain de magazine à la con » (l. 23).
- **LANGAGE FAMILIER** : « La lumière est dégueulasse » (l. 109-110), « Sortir pour essayer de trouver à bouffer » (l. 747), ainsi que d'autres termes crus (« cul, gerbe, bagnole », etc.).
- **TERMES VULGAIRES**, souvent liés au domaine du sexe : « Tu leur fais une petite pipe avant au restau (...) T'aimes bien te faire sauter tout debout » (l. 462-463) ; « La banane, ça donne la banane... / Ça, pas toujours » (l. 752-753, avec un sous-entendu grivois).

Cependant, il faut remarquer une chose : ce langage familier, vulgaire, grivois (cru, paillard), de Gus et de Léa, est souvent entrecoupé d'une pratique poétique de la langue. Ils utilisent des images (métaphores ou comparaisons : « ailes de mouche », « les grésillements [de la télévision], la neige du petit matin », « [les problèmes], ça a commencé à germer »), des figures de style (paronomase : « tu fais tes trois pompes (...) en souffrant et en soufflant », « y'avait un toit mais j'étais plus avec toi » ; zeugme : « j'ai fermé le contact et les yeux ») et un style parfois élevé, jouant du registre lyrique : « Tout avant, n'avait été qu'une longue attente de toi ».

4) « EX-VOTO : n. m. Objet placé dans un lieu vénéré en mémoire d'un vœu fait en remerciement d'une faveur divine obtenue ». Pourquoi la pièce porte-t-elle ce titre, selon vous ?

Concrètement, un *ex-voto* est un objet qu'une personne croyante donne, dans un lieu sacré, en reconnaissance d'un vœu (*voto* en latin) ou d'une prière qui a été exaucé.

Ici, on pourrait se demander ce qui a été exaucé, tant le quotidien des deux personnages semble précaire. Mais la fin de la pièce livre une réponse : « Que Dieu soit loué, j'ai un petit travail à la voirie » (l. 942). Gus remercie Dieu, de manière peut-être simplement automatique car on ne sait pas s'il croit vraiment en Dieu (autre que son « Dieu de la boxe », Tecson Valdès).

La prière a donc été exaucée : après leur vie de périples et de déchirements, leur fuite en avant (en voiture) jusqu'à l'arrestation, Léa reconnaît enfin que « tout est fini (...) je vais aller mettre une petite plaquette » (l. 939).

Ex-voto se termine donc sur la promesse d'un *ex-voto* et sur l'évocation du domaine religieux, qui éclairait parfois la pièce (au début : « Avant, on pouvait dormir dans la grande maison de Dieu » dit Léa, l. 94 ; puis au milieu : « je suis rentrée dans une église (...) et j'ai fait une prière », l. 719-721) et que les personnages cherchaient parfois à retrouver.